

Un peu d'histoire...la vraie !

Ce spectacle de La Sauce Bornandine n'est pas qu'une fiction destinée à la gaudriole. Derrière la bouffonnerie il y a la réalité historique. Voici donc les faits, les lieux et les noms antiques qui ont inspiré l'écriture de **74 avant J.C.**

Allobroges

Le nom est composé des racines allo (autre) et brogi (pays), soit (le peuple) venu d'autres pays. Ce peuple celle se serait installé dans les Alpes du Nord au début du IVe siècle av. J.C. Les auteurs antiques grecs (Polybe, Ptolémée, Plutarque) les ont appelés Allobriges ou Allobryges. Les Allobroges, comme bien d'autres peuples gaulois, sont une confédération. Leur territoire s'étendait sur la plus grande partie des pays qui seront nommés plus tard la Sapaudia (pays des sapins qui deviendra la Savoie) et au nord de l'Isère. L'Allobrogie est usuellement définie comme le territoire correspondant en grande partie aux actuels départements de la Savoie, de la Haute-Savoie et de l'Isère.

Courageux combattants, les Allobroges furent longtemps des rebelles à l'autorité romaine. La conquête de leur territoire par les Romains se fit en plusieurs étapes entre -122 et 60 av. J.C. Les Romains ayant conquis en 125 av. J.C. une partie de la Gaule au nord de Marseille, commencèrent à remonter le long de la vallée du Rhône, pour y étendre leurs conquêtes. Les Allobroges se sentant menacés, s'allièrent à d'autres tribus gauloises pour arrêter les Romains. En l'an -122, ils furent battus à Vindaliium, près d'Avignon, où le consul romain Gnaeus Domitius Ahenobarbus les effraya avec une troupe d'éléphants chargés d'hommes armés. En 121 av. J.C., les Allobroges se levèrent à nouveau en masse contre les Romains. Une deuxième bataille les opposa aux légions de Rome près du confluent du Rhône et de l'Isère. La victoire du proconsul Fabius Maximus ouvrit aux Romains la conquête du pays allobroge et son incorporation dans la province de la Narbonnaise. Ce succès de Fabius Maximus lui vaudra le surnom d'Allobrogicus. Les Allobroges furent désormais soumis aux Romains, et leur territoire forma le premier noyau de la Province transalpine, qui comprenait tous les peuples gaulois dans la dépendance de Rome au-delà des Alpes. Les Romains écrasant le pays de lourds impôts, les Allobroges se révoltèrent à nouveau en 62/61 av. J.C. et seront battus par les légions de Manlius Lentinus. Les Allobroges sont présentés par Jules César comme nouvellement soumis en 58 av J.C. Ils ne soutiendront pas la révolte de Vercingétorix en -52, levant même des troupes afin de protéger les frontières de la province de Narbonnaise. Les Allobroges ne jouissaient pas d'une réputation très sympathique. Ainsi selon le Larousse, "c'est un Allobroge", désigne un homme grossier, barbare, d'un esprit lourd et inculte. L'ouvrage précise que cette locution remonte loin puisqu'on la trouve déjà chez les Latins et que Juvénal nous rapporte qu'un certain Rufus, rhéteur gaulois établi à Rome, qualifiait Cicéron de la sorte: "Rufus qui toties Ciceronem Allobroga dixit". C'est l'une des expressions dont Voltaire se sert le plus souvent pour injurier ses adversaires littéraires: "De très mauvaises tragédies barbares, écrites dans un style d'Allobroge".

Borne, Bornand

Bornand proviendrait du mot celtique borna (indiquant un trou, une cavité naturelle, une caverne ou un abreuvoir) qui serait passé en latin sous la forme bornellus (désignant une source, un trou d'eau)

Clusa Locus Dei

Le nom de La Clusaz trouve son origine dans le mot cluse, du latin clusa (de cludo, fermer) qui signifie passage resserré entre 2 montagnes, enceinte fermée par des rochers escarpés pouvant être défendu, gorge fermée, défilé. On trouve la mention de **Cura Cluse loci Dei** vers 1344, puis de **Clusa Locus Dei** en 1354 (défilé du lieu de Dieu en latin). Les abbés de Talloires, dont dépendait La Clusaz à l'époque, autorisent l'appellation **La Cluse lieu Dieu** qui restera valable jusqu'en 1772. Ensuite, avec l'influence du patois local, le village prend son nom actuel, avec un z qui ne se prononce pas.

Consul

Les consuls sont des magistrats romains dont la fonction apparaît au Ve siècle av. J.C., avec le début de la République, et dure ensuite pendant plus de mille ans. Ils forment un collège de deux magistrats qui sont élus pour un an par le peuple romain. Ils exercent l'imperium, pouvoir suprême civil et militaire, et commandent les armées romaines. Leur pouvoir n'est toutefois pas absolu car ils l'exercent sous le contrôle du Sénat et font face à l'éventuelle action d'obstruction d'un tribun de la plèbe. (Proconsul : La fonction de proconsul correspond à la notion actuelle de gouverneur.)

Dictateur

Le dictateur est, durant la République romaine, un magistrat extraordinaire qui détient les pleins pouvoirs (imperium) pour un mandat qui ne peut, à l'origine, excéder six mois. Selon la tradition, le titre a été institué en 501 av. J.C. pour répondre à une situation d'urgence militaire. La dictature évolue tout au long de la République jusqu'aux dictatures exceptionnelles de Sylla et César qui s'affranchissent des limitations originelles et s'octroient des pouvoirs démesurés. La dictature est abolie par Marc-Antoine, dès l'assassinat de Jules César.

Itinéraire d'Antonin

(en latin *Itinerarium Antonini Augusti*) est un guide de voyage de la Rome antique qui recense les villes-étapes de l'Empire romain et les distances les séparant. Il fait partie des itineraia adnotata, c'est-à-dire qu'il ne comporte pas de représentation cartographique. Il couvre une grande partie du monde romain, mais non sa totalité, sans que l'on sache pourquoi. Il recense et décrit 372 voies sur 85 000 kilomètres dans tout l'Empire. On ne sait avec certitude quel était son usage, mais il pourrait s'agir d'un recueil de **mansiones** (gîtes d'étapes) comportant des greniers où l'on stockait des approvisionnements. Certaines parties pourraient correspondre à des routes du **cursus publicus** (service de poste)ou à des voyages impériaux particuliers. Il décrit des trajets, plutôt que le tracé de voies romaines sur toute leur longueur. Nous avons pris quelques libertés avec l'histoire car il date du IIe siècle ap. J.C. La représentation graphique de la carte dans le spectacle est La Table de Peutinger dont l'original est postérieur à 328 ap. J.C. Elle est probablement basée sur la carte du monde préparée par Marcus Vipsanius Agrippa (né en 64 av. J.C., mort en 12 av. J.C.), un ami personnel de l'empereur Auguste. Après sa mort, la carte a été gravée dans le marbre et placée sur le **Porticus Vipsaniæ**, non loin de l'Autel de la Paix d'Auguste. Toutefois, c'est une version actualisée au IVe siècle qui paraît présentée)

Hannibal (Barca)

(en phénicien signifiant qui a la faveur de **Baal** et **Barca**, la foudre). Né en 247 av. J.C. à Carthage (au nord-est de l'actuelle Tunis) et mort entre 183 et 181 av. J.C. en Bithynie (près de l'actuelle Bursa en Turquie). Général et homme politique carthaginois, généralement considéré comme l'un des plus grands tacticiens militaires de l'histoire. Élevé dans la haine de Rome, il est, selon ses ennemis, à l'origine de la deuxième guerre punique que les Anciens appelaient d'ailleurs guerre d'Hannibal. À la fin de l'année 218 av. J.C., il quitte l'Espagne avec son armée et traverse les Pyrénées, puis les Alpes pour gagner le Nord de l'Italie. Malgré ses victoires, il ne parviendra pas à prendre Rome. L'itinéraire emprunté par Hannibal en octobre 218 av. J.C. pour traverser les Alpes reste toujours sujet à polémiques. Début 2016, les résultats d'une étude multidisciplinaire viennent fortement renforcer l'hypothèse d'une traversée des Alpes via le col de la Traversette au sud-est de Briançon.

SPQR

La devise **Senatus populusque romanus** signifiant "Le Sénat et le peuple romain", souvent abrégée sous la forme du sigle SPQR, était l'emblème de la République Romaine, puis par tradition de l'Empire Romain.

République Romaine

La République Romaine dura environs 5 siècles (de 509 à 27 av. J.C.). Voici un résumé des événements qui se déroulèrent autour de l'année 74 av. J.C.

En 107 av. J.C., le consul Caius Marius opère une réforme militaire profonde, en admettant, dans les rangs de l'armée, les prolétaires (citoyens non-propriétaires). L'armée romaine devient alors une armée de métier, prête à se dévouer à son chef et à lui ouvrir la route du pouvoir. La nouvelle armée permet à Rome et à Marius de triompher face aux menaces en Afrique et au nord des Alpes. En 91 av. J.C. commence la guerre sociale qui oppose le Sénat et les Italiens. Sylla (ancien questeur de Marius) parvient à écraser l'insurrection et acquiert un prestige considérable par ses victoires et son habileté dans le commandement de ses soldats. À l'inverse, Marius voit diminuer son influence. A Rome, les émeutes se succèdent à chaque élection. Les institutions républicaines ont du mal à fonctionner normalement. En 88 av. J.C., Sylla est élu consul. Il prépare une campagne militaire quand un plébiscite lui retire son commandement au profit de Marius. Il marche alors sur Rome avec ses troupes, prend le pouvoir par la force et fait proscrire ses principaux adversaires. Il part ensuite en campagne contre Mithridate VI, roi du Pont (aujourd'hui la Turquie). Marius en profite pour revenir au pouvoir par la force. Il annule toutes les mesures prises par Sylla, mais meurt en 86 av. J.C. Ses partisans gardent le pouvoir et affrontent Sylla revenu victorieux d'Orient. Sylla se montre alors impitoyable, faisant massacrer les prisonniers et pourchassant ses opposants. Sylla opère ensuite des réformes politiques. Il double le nombre de sénateurs. Il interdit aux consuls d'avoir des armées en Italie au sud du Rubicon. Il impose que les provinces soient administrées par des proconsuls ou des propréteurs. Il réorganise la justice en publiant les lois cornéliennes qui précisent les délits et les crimes. Les Romains voient en Sylla le héros providentiel doté par les dieux d'une chance quasi surnaturelle. Mais alors que son pouvoir semble fait pour durer, il se retire sans explication de la vie politique en 79 av. J.C. et meurt l'année suivante.

Rapidement de nouvelles révoltes entraînent de nouvelles expéditions militaires favorisant ainsi l'émergence de nouveaux généraux vainqueurs qui se disputent le pouvoir.

En Hispanie, Quintus Sertorius, organise un gouvernement indépendant en 77 av. J.C. Les pirates de Cilicie gênent les relations commerciales entre Rome et ses provinces. Ils capturent même Jules César en 75 av. J.C. À partir de 73 av. J.C., la république doit faire face à une révolte d'esclaves dirigée par le gladiateur thrace Spartacus. Des armées consulaires sont écrasées plusieurs fois par les révoltés. Mithridate VI reprend la guerre. Pour faire face à toutes ces difficultés le Sénat nomme Pompée à la tête d'une armée qui bat Sertorius. Pendant ce temps Crassus réussit à bloquer Spartacus et ses hommes sur la presqu'île de Rhegium et met fin à la révolte. Forts de leurs succès, Pompée et Crassus briguent le consulat qu'ils obtiennent conjointement en 70 av. J.C. Pompée, muni des pleins pouvoirs, rétablit la sécurité de la navigation en Méditerranée et part ensuite en Orient lutter contre Mithridate VI et fait la conquête du Proche Orient en 64 et 63 av. J.C. Il rentre alors à Rome tout auréolé de gloire. Il s'allie alors à Crassus et à Jules César en pleine ascension politique. Les trois hommes se partagent le pouvoir et forment le premier triumvirat. Jules César obtient le consulat en 59 av. J.C. et part conquérir la Gaule...

En 27 av. J.C., après qu'il eut mis fin à la dernière guerre civile de la république romaine, le Sénat donne à Octave le surnom d'Augustus. Il devient le premier empereur romain et fonde ainsi l'Empire qui durera jusqu'en 476 après J.C.